

# Cordelia Viau

par Donald Deschênes

A la fin du siècle dernier, le 22 novembre 1897, à Sainte-Scholastique, près de Montreal, débutait pour Cordelia Viau un horrible purgatoire de plus de deux ans qui allait la conduire à la pendaison. Elle ignorait qu'en revenant chez elle, après une visite chez son père, elle trouverait son mari assassiné sur son lit après avoir été littéralement taillé en pièces à l'aide d'un rasoir. De moeurs marginales, inacceptables pour l'époque, on ne tarde pas à l'accuser de ce meurtre et à faire de Samuel Parslow, apprenti-menuisier travaillant avec son mari, son amant et complice.

Dans l'histoire du crime au Québec, ce fut un des plus importants procès et même des plus controverses. Tout comme pour Sacco et Vanzetti aux Etats-Unis au debut du siècle, on ne les jugea pas sur des preuves mais sur leurs agissements et leur marginalité. Ils dérangeaient l'ordre établi et il fallait les faire disparaître. Pauline Cadieux, journaliste et historienne, passa quinze années à reconstituer en détail les moments de ce drame, en pesant le pour et le contre afin de découvrir la vérité. Elle publia ces recherches dans un merveilleux ouvrage intitulé *La lampe dans la fenêtre* chez Libre Expression à Montreal et le cinéaste Jean Beaudin en tira un film remarquable, *Cordélia*.

Dans la population, à la suite de ces événements, on se prononça, on fit es commentaires. Plusieurs plaintes furent composées pour se rappeler de ce drame. Celle que nous vous offrons fut vraisemblablement composée à la suite des comptes-rendus que les journaux en ont fait. Il est rare que, dans ce type de chanson, nous ayons une description aussi détaillée de l'événement et qu'aussi peu de place soit consacrée aux lamentations. Cette plainte nous fut communiquée par Mme Angéline Paradis-Fraser de Cap-Chat en mars 1977. Elle conservait cette chanson à l'état manuscrit sur des pages de cahier brouillon et avoue ne jamais l'avoir chanté, la chanson étant par moments trop morbide.

## Complainte de Cordelia Viau

timbre: Le Juifferont

(Gagnon, E. Chansons populaires du Canada. Montréal, Beechewina, 1880, p.131)



Com-ment peut-il se fai-re Qu'il y ait, i - ci bas, Un  
ê-tre vo-lon - tai - re Qui puisse ar-mer un bras? Que sans nul-  
-e re - mord On donne ain - si la mort.

-1-

Comment peut-il se faire  
Qu'il y ait, ici bas,  
Un être volontaire  
Qui puisse armer un bras?  
Que sans nul remords  
On donne ainsi la mort?

-2-

Au sein des Deux Montagnes  
Au lieu dit "Saint-Canut",  
Tout au fond des campagnes  
Dans les hameaux perdus,  
Une femme de rien  
Arma un assassin!

-3-

C'était un très brave homme  
Qui vivait bien heureux.  
Un jour on ne sait comme,  
Il tomba amoureux  
D'une Cordelia  
A qui il se lia.

-4-

L'indigne créature  
Le premier Jour de l'An,  
Elle lui dit d'une voix dure:  
"Toi qui est mon amant,  
Si tu veux m'embrasser,  
Il faut me débarrasser.

-5-

—Ah! de quoi donc mon ange  
Est-il avec ardeux,  
De cette amoureuse étrange  
A qui rien ne fait peur?  
—Faut tuer mon époux,  
Dit la femme en courroux!

-6-

—C'est chose naturelle  
Répliqua Sam Pars(e)low,  
Pour un amant fidèle  
Il n'est rien de si beau  
Que de pouvoir prouver  
Combien il sait aimer."

-7-

Il s'en va à la ville  
Quérir un pistolet.  
Il devient inhabile  
Ce qui le rendrait muet,  
Et de bruits dangereux  
Les eussent trahis tous deux.

-8-

Elle songea à autre chose  
Vitriol ou poison,  
Son air moins morose  
La mise à la raison.  
Il dit: "Prends un marteau  
Ou bien un bon couteau."

-9-

Cherche dans la cuisine,  
Tu trouveras un couteau  
Tout près de la bassine  
Dedans le grand plateau.  
Si tu veux l'affiler,  
Tu auras un baiser.

-10-

Il en eut au moins quatre  
Pour sa perversité,  
Avant de se battre  
Guetta l'obscurité.  
Pour l'atteindre mieux,  
Saoula le pauvre vieux.

-11-

L'infortunée victime  
S'écroula sur son lit  
Grâce à la médecine  
Du whisky en esprit.  
Alors les deux amants  
L'ôtèrent des vivants.

-12-

Pendant que Sam farouche  
Jouait du coutelas,  
La femme sur la couche  
Activa le trépas  
Du malheureux perclus  
Entre ses doigts crochus.

-13-

Et quant le dernier râle  
Fut enfin constaté,  
La femme pris son châle  
Et son manchon ouaté  
Disait avec plaisir:  
"Nous allons déguerpir."

-14-

Alors la créature  
Voulait un alibi,  
Monta dans la voiture  
Criant à son mari:  
"Je m'en vas chez papa,  
Je ne rentrez pas."

-15-

Sur ce sombre carnage  
La nuit mit son manteau  
Et le vent faisait rage  
Sous un ciel crevant d'eau,  
Et les deux amoureux  
S'en allant tout joyeux.

-16-

Le lundi de bonne heure  
La ménagère accouru  
A la triste demeure  
Qui cachait son secret.  
Elle s'en allait querir  
Son voisin pour ouvrir.

-17-

Je redoutait la bise  
Qui fouettait la maison,  
Je m'en vais à l'église  
Bâcler mon oraison.  
Mais il me faut entrer  
Voulez-vous bien m'aider.

-18-

Le voisin tout aimable  
Lui dit: "Très volontier,  
Mais vous êtes bien pâle,  
Vous tremblez sous vos pieds.  
Auriez-vous par hazard  
Pris un coup de brouillard?"

-19-

—Non, répond la coquine,  
De son air-e si doux.  
Si j'ai mauvaise mine,  
C'est là tout un coup.  
J'ai reçu dans mon coeur  
L'annonce d'un malheur."

-20-

Vous savez tout le reste  
De ce drame sanglant.  
Cette femme, vraie peste,  
Et son air nonchalant  
Fut forcée d'avouer  
Qu'elle l'avait fait tuer.

-21-

Pas de miséricorde  
Pour de tels carnassiers;  
Que l'on trace une corde  
Pour les suppliciers;  
Qu'on les pendre tous les deux  
Ces amants odieux.